

amères, qui ne sont, hélas ! que trop vraies et que nous ne traduirons pas. En vérité, le Dickens espagnol méritait mieux. — C. P.

§

Anatole France en Espagne. — Il se dessine en ce moment, de l'autre côté des Pyrénées, un mouvement littéraire très francophile et le public espagnol fait un accueil particulièrement chaleureux aux traductions qui viennent d'être publiées à Madrid, par Luis Ruiz Contreras, de *Pierre Nozière*, *le Puits de Sainte-Claire*, *Clio* et les *Contes de Jacques Tournebroke*.

§

Edison est-il Américain ? — Il y a, en ce moment, une lutte terrible entre les Etats-Unis et le Mexique, lutte de presse exclusivement et heureusement, mais qui est d'un extraordinaire acharnement. La question est d'importance d'ailleurs : il s'agit de savoir si Edison est, comme on le croit, Américain ou Mexicain.

D'abord, disent les journaux mexicains, Edison se prénomme Tomas Albat qui sont des prénoms nettement espagnols. D'autre part, à Zacatecas, la ville mexicaine qui prétend avoir pour enfant le grand savant américain, il y a nombre de gens qui prétendent avoir connu son père qui, toute sa vie, travailla à la mine ; sa mère, d'origine anglaise, aurait vécu pendant de longues années à Zacatecas, qu'elle quitta en 1850, trois ans après la naissance de Tomas. On a naturellement recherché dans les registres de l'Etat civil de la cité du Mexique l'acte de naissance d'Edison. On en a trouvé un qui n'est pas très précis. A quoi les Mexicains répondent que l'acte de naissance qui se trouve à Milan dans l'Ohio n'est pas plus clair.

Mais que pense Edison, dira-t-on, qui, dans tout cela, doit être le premier renseigné ?

Edison affirme qu'il est né aux Etats-Unis. Mais son affirmation n'a convaincu que ceux qui le croient déjà Américain.

§

Le Tango. — Un musicien espagnol mort récemment, spécialiste des opérettes et des danses, Quinto Valverde, fit, dans son dernier voyage à Buenos-Ayres, une découverte bien curieuse. Il rendit visite à un directeur de music-hall argentin et lui dit : « Je viens ici chercher des airs populaires et voir danser le véritable tango. » Très bien, lui dit, le directeur qui satisfait à son désir.

Et Valverde s'en fut dans les plus authentiques cabarets des faubourgs, dans les moins contestables lieux de plaisir populaires et écouta. Le brave homme fut stupéfait ; les chansons populaires étaient des chansons écrites par lui, dans sa jeunesse, en Espagne, et les tangos étaient les siens, ceux de ses confrères, les mêmes que l'on dansait avant la guerre, à Paris, à Berlin, à Vienne et dans toutes les capitales du monde.

A la Havane, il eut la même surprise, au Chili, au Mexique également. Et, tranquillement, froidement, honnêtement aussi, il publia sous le titre *Danses et chansons, populaires de l'Amérique du Sud*, ses danses à lui et ses chansons. Et, dans cent ans, quand on n'en saura plus rien, les érudits musicographes pourront s'extasier sur cette musique, cette véritable musique qui aura l'accent du terroir.